

Quelques Saints du Mois
par
Paulette Leblanc

Bienheureuse Hélène de Chappotin
(1839-1904)
15 novembre

Jésus, juste avant de monter au ciel, dit à ses apôtres : *"Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit"* (Mt 28, 19). Cet appel du Christ a été particulièrement entendu par la Bienheureuse Hélène de Chappotin, fondatrice des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Hélène Marie Philippine de Chappotin de Neuville, naquit le 21 mai 1839, à Nantes. Sa famille, très aisée, était noble et chrétienne. Enfant très douée, volontaire voire turbulente, Hélène écoutait les conversations de ses parents et de leurs amis qui évoquaient souvent leurs souvenirs de la Révolution et de la chouannerie. Cependant, les talents qui la faisaient briller donnaient des inquiétudes à sa maman, Madame de Chappotin ; aussi cette dernière insista-t-elle beaucoup sur la formation religieuse d'Hélène. Heureusement, Hélène aimait beaucoup les pauvres, et, pour eux, elle acceptait de généreux sacrifices. Elle fonda pour eux, avec des amies "l'Association Sainte-Anne" destinée à leur procurer des vêtements. En 1847, Hélène avait huit ans quand son père fut nommé ingénieur en chef à Vannes. Il fallut alors quitter la belle propriété de sa famille, et vivre dans un petit appartement, à Vannes. Hélène se mit à lire beaucoup. En 1850, elle fit sa première Communion, le jour de la Fête-Dieu. Mais, cette même année, fut cependant très douloureuse pour elle, car marquée par plusieurs deuils : une cousine et ses deux sœurs aînées.

Après une retraite spirituelle destinée aux Enfants de Marie, en 1856, Hélène comprend qu'elle doit devenir religieuse. À la fin de 1858, le Père Lavigne, son confesseur, lui demanda d'aller faire une retraite de discernement chez les Dames du Cénacle à Paris. Hélène en informa ses parents qui acceptèrent. Mais peu avant son départ, Madame de Chappotin fut terrassée par une congestion cérébrale qui l'emporta au bout de huit jours. Hélène resta alors auprès de son père.

Le 9 décembre 1860 Hélène entra chez les Clarisses de Nantes. Survint alors un événement exceptionnel. Le 23 janvier 1861, pendant qu'elle priait dans la chapelle, Hélène entendit une voix qui lui disait : "Veux-tu être crucifiée à la place du Saint-Père ? " Jésus pressa alors Hélène de

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

s'unir à son sacrifice, d'entrer avec Lui dans le mystère de la Rédemption du monde, et cela dans le contexte difficile de l'Église de son temps ; en effet, les États pontificaux étaient menacés de disparition et la vie du pape en grand danger. Hélène répondit "OUI" à Jésus.

Elle raconta plus tard : *"Alors tomba sur moi, comme une consécration. Puis, ce nom et cette autre parole : 'Marie victime de Jésus, et de Jésus crucifié'. Je crois que depuis lors, c'est là mon nom du Ciel, en dehors de toutes volontés humaines... L'amour que je ressentis était si violent qu'il me semblait qu'il était impossible de le supporter sur la terre."*

Le choc produit par cette révélation fut tel qu'Hélène tomba malade et dut quitter le couvent et retourner dans sa famille où elle commença la lecture de nombreux ouvrages de spiritualité.

En 1864, elle rejoignit le noviciat des Sœurs de Marie Réparatrice, à Toulouse. Elle reçut le nom de Sœur Marie de la Passion. Au début de l'année 1865, elle fut envoyée à la mission du Maduré, au sud de l'Inde, là où quelques sœurs de la société de Marie Réparatrice s'occupaient des nombreuses jeunes veuves et des jeunes filles du pays. Le 3 mai 1866, Marie de la Passion prononça ses premiers vœux et fut nommée supérieure de la maison de Tuticorin. En janvier 1867, elle devint supérieure provinciale des trois maisons du Maduré.

Mère Marie de la Passion instaura dans ces trois communautés une si grande charité, qu'un évêque déclara un jour aux sœurs : *"Quand on entre chez vous, on est saisi, on sent quelque chose de particulier... c'est la charité qui règne dans cet établissement."* Cependant les difficultés se multiplièrent bientôt. En 1874, on demanda à Mère Marie de la Passion d'ouvrir un orphelinat et deux écoles à Ootacamund, au nord du Maduré. Mère Marie de la Passion réalisa ces fondations dans des conditions de grande pauvreté. Mais la situation continuait à se dégrader. La Supérieure générale releva Mère Marie de la Passion de sa charge de provinciale, mais lui laissa le supériorat de la maison d'Ootacamund. C'est alors que la plupart des sœurs quittèrent la Congrégation ; cependant, une vingtaine d'entre elles vinrent rejoindre Mère Marie de la Passion qui était toujours à Ootacamund. Mgr Bardou, l'évêque qui avait demandé la fondation d'Ootacamund, les reçut et envoya Marie de la Passion et deux de ses compagnes à Rome pour exposer la situation et trouver une solution.

Dès le 5 janvier 1877, l'autorisation fut donnée par Rome de fonder l'Institut des Missionnaires de Marie, exclusivement voué à la mission. Mère Marie, rentra en France, ouvrit un noviciat à Saint-Brieuc où l'évêque l'accueillit chaleureusement. De nombreuses vocations se présentèrent, et, en 1878, cinq novices partirent pour l'Inde. En juin 1882, Marie de la Passion se rendit de nouveau à Rome où elle rencontra le Père franciscain Raphaël Delarbre, lequel Père lui demanda de rédiger les Constitutions

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

définitives de son Institut. Mère Marie de la Passion, voulant lier son institut à l'ordre des Franciscains, s'adressa au supérieur général des Franciscains, le Père Bernardin qui fut pleinement d'accord.

Malheureusement, suites à des accusations calomnieuses, le 16 mars 1883, Mère Marie de la Passion fut déposée de sa charge de Supérieure générale et interdiction lui fut faite d'écrire à ses Filles. Mais, en février 1884, le pape Léon XIII demanda qu'une enquête fût menée afin d'examiner la situation des Missionnaires de Marie. Mère Marie de la Passion fut justifiée et le chapitre de juillet 1884, réélit, à l'unanimité, Mère Marie de la Passion supérieure générale. Angoissée mais confiante, Marie de la Passion reprit ses fonctions, mais elle fut, spirituellement, souvent plongée dans de rudes ténèbres. En effet, la vie spirituelle de Marie de la Passion avait très secouée, et elle avoua plus tard que même sa foi fut ébranlée. Mais cette lourde épreuve la purifia et lui fit comprendre l'importance de l'Eucharistie. En effet, écrivit-elle en 1888, *"le grand missionnaire de l'Institut c'est Jésus exposé et adoré. On n'a pas assez compris la puissance de l'Eucharistie et de la prière jointe à l'action, pour la conversion des peuples."*

En août 1885, l'Institut des Sœurs missionnaires fut officiellement placé sous la direction des Franciscains. En 1886, quatre fondations purent être réalisées : deux fondations à Ceylan, une en Chine et une à Paris. Dès lors, les demandes de fondation ne cessèrent d'affluer, et cela presque quotidiennement. Notons ici que les fondations réalisées en Europe répondaient aux besoins de l'évangélisation des quartiers pauvres des grandes villes.

Pour subvenir aux besoins matériels considérables des fondations, Marie de la Passion dut recourir au travail des sœurs. Elle écrivit : *"Ce qu'il faut coûte que coûte, c'est travailler, et trouver de l'ouvrage suffisamment pour vivre."* Les Sœurs s'orientèrent donc vers les travaux de dessin, de peinture, de couture, de lithographie, de typographie, de tissage, etc. Mère Marie de la Passion, pour assurer la formation missionnaire de ses religieuses, rédigea un "Coutumier de la Maîtresse des Novices", véritable traité de formation spirituelle. Enfin, en 1890, l'Institut reçut son statut de droit pontifical : il comptait alors 17 maisons et 495 Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Et pourtant, Mère Marie de la Passion, au fond de son âme, vivait toujours de grandes ténèbres.

Cependant les fondations se multipliaient : au Congo, au Mozambique, au Canada, en Autriche, en Mongolie, en Birmanie, au Japon... Marie de la Passion se préoccupait des questions sociales et du sort des femmes. Elle encourageait la création d'écoles professionnelles et d'ateliers où les femmes pouvaient apprendre un métier et recevoir un juste salaire. L'attention qu'elle portait à la culture des autochtones et à leurs problèmes spécifiques, ainsi qu'à la modernité des techniques caritatives

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

et apostoliques (imprimerie, apprentissages, notamment) révèlent le caractère prophétique des intuitions de Mère Marie de la Passion.

En 1900, la grâce du martyr fut donnée aux Sœurs de l'Institut, en Chine: à Tai-Yuan-Fou, la guerre des Boxers provoqua le massacre de toute la mission, notamment des sept Sœurs arrivées l'année précédente. Au milieu de ses larmes, la fondatrice s'écria : *"Maintenant, je puis dire que j'ai sept vraies franciscaines missionnaires de Marie ! Leur martyr parle de lui-même. Par leur vocation, elles s'étaient offertes pour l'Église et les âmes. Elles ont été jusqu'au bout de l'holocauste..."* Ces religieuses martyres ont été canonisées le 1er octobre de l'an 2000.

Épuisée par ses nombreux voyages, Marie de la Passion mourut à San Remo, en Italie, le 15 novembre 1904. San Remo est à une demi heure de route de Monaco. Au moment de la mort de Mère Marie de la Passion, il y avait, dans sa congrégation, plus de deux mille religieuses réparties en quatre-vingt-six fondations dans 24 pays de tous les continents.

Mère Marie de la Passion a été béatifiée par le pape Jean-Paul II le 20 octobre 2002. Sa fête est le 15 novembre. Au cours de la cérémonie de béatification, Jean-Paul II déclara : *"Le premier service à rendre à la mission est la recherche sincère et constante de la sainteté. Nous ne pouvons pas témoigner avec cohérence de l'Évangile si, auparavant, nous ne le vivons pas fidèlement."*

Demandons à la Bienheureuse Marie de la Passion, de nous obtenir la grâce de vivre conformément à l'Évangile, avec un zèle ardent du salut des âmes.